

## LA CHARGE DU 9<sup>E</sup> ESCADRON DE CUIRASSIERS DANS LES RUES DE MORSBRONN

### Récits de témoins et d'historiographes

Sélection réalisée par Jean-François Lecaillon pour accompagner *La barricade de Morsbronn : construction d'une légende*, Mémoire d'Histoire, mars 2019.

**Version n°1 : de MARTIMPREY, *Historique du 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers*, Paris, Berger-Levrault, 1888.**

« Le 8<sup>e</sup> charge en colonne par escadron ; le 9<sup>e</sup> en ligne ; l'ennemi ouvre un feu violent ; le superbe élan de la brigade est brisé par mille obstacles : vignes, houblonnières, fossés ; le 9<sup>e</sup> entraîné trop à gauche se heurte de front contre le village de Morsbronn et s'y engouffre ; il est cerné et fusillé de tous côtés. Le colonel Waterman a un cheval tué sous lui ; le maréchal des logis chef Mansart lui donne le sien ; le colonel réunit les débris du régiment et aux cris de « Vive le colonel ! » on tente une sortie par le sud du village ; elle échoue ; le colonel en tente une seconde par le côté nord ; elle échoue également ; le colonel est démonté pour la deuxième fois. »

**Version n°2 : HISTORIQUES du 8<sup>e</sup> cuirassiers, publié en 1875.**

« Le sol descendait en pentes assez accentuées vers la Sauer et le village de Morsbronn, situé au Sud-Est ; il était parsemé de pommiers et de houblonnières qui en faisaient une sorte d'immense verger. Les tirailleurs ennemis étaient partout, couchés à terre, cachés derrière les arbres, à genoux dans les fossés. L'artillerie dominait ces pentes qu'elle couvrait de projectiles (...) sous un feu vraiment épouvantable qui nous fit beaucoup souffrir. Le régiment traversa les lignes de tirailleurs (...) deux escadrons tournèrent Morsbronn, les deux autres sautèrent sur la route placée en contrebas où beaucoup de chevaux s'abattirent, et s'engagèrent dans les rues ; des maisons déjà occupées l'ennemi nous fusillait au passage. Quelques cavaliers continuèrent à suivre la rue et tombèrent sous les balles de nouvelles troupes arrivant dans la direction de Durrenbach et de Walbourg.

Le plus grand nombre se jeta à droite, près de l'église, pour tenter de rentrer dans nos lignes, regagna les hauteurs, et nos débris, auxquels s'étaient joints quelques lanciers du 6<sup>e</sup> régiment dont deux escadrons avaient chargés après nous, eurent encore à soutenir l'attaque du 13<sup>e</sup> hussards derrière lequel nous étions arrivés. Après une courte mêlée où ce régiment eut 1 tué, 23 blessés et 35 chevaux hors de combat, on repassa sur la rive droite de l'Eberbach et l'on s'engagea dans cette apnée de la forêt de Haguenau connue sous le nom de Sang-Wald, où l'on trouva enfin un abri. » (pp.75-76).

**Version n°3 : Émile DELMAS, [\*De Froeschwiller à Paris\*](#) ; notes prises sur le champ de bataille. Paris, A. Lemerre, 1871.**

« L'heure est venue ; leur chef échange avec le maréchal un touchant et dernier adieu ; ils s'élancent dans la fournaise. Dans leur course folle ils traversent la grande rue de Morsbronn en pente raide, décimés à bout portant par le feu qui sort des maisons, contre lesquelles ils piquent avec rage leurs lattes impuissantes : l'ennemi invisible, les abat, mais leur cœur est intrépide. Au bas du village, ils se reforment sous la mitraille, pour charger dans le fond du vallon. Alors commence cette folie sublime : déchirés par une pluie de fer, ils chargent dans les champs de lin où les chevaux disparaissent jusqu'au ventre ; ils font des trouées dans les houblonnières où culbutent hommes et chevaux ; ces géants remontent en selle, la fureur de mourir les saisit, ils chargent, ils chargent encore... où donc sont-ils ? la retraite est sauvée, mais les cuirassiers de Froeschwiller ne sont plus ! »

**Version n°4 : [WACHTER](#), *La guerre de 1870-1871. Histoire politique et militaire*, Paris, Lachaud, 1873**

« Les escadrons chargent dans le vide, et les Allemands, embusqués dans des bouquets de bois ou des houblonnières inabornables pour les chevaux, ajustent tranquillement nos intrépides cavaliers. En un instant, les deux tiers du 8<sup>e</sup> cuirassiers sont anéantis ; le 9<sup>e</sup> cuirassiers et le 6<sup>e</sup> lanciers, témérairement engagés dans les rues de Morsbronn, sont

*littéralement écrasés de feux ; les survivants de cette charge devenue légendaire ne forment plus qu'un tourbillon d'hommes et de chevaux affolés de terreur, fuyant de tous côtés en laissant de sanglantes traces de leur passage. »*

**Version n°5 et 6 : tableaux d'Édouard de Detaille**



**Version de Woerth (1873)**



**Version de Reims (1874)**

**Version n°7 : Eugène de MONZIE, [La journée de Reichshoffen](#). Paris, V. Palmé, 1876.**

« Ils dispersent sur la route de Morsbronn l'infanterie prussienne ; ils traversent ce village qui n'est qu'une longue et étroite rue, irrégulière, bordée de vieilles maisons, dont les toits, des deux côtés, sont en saillie, presque jusqu'à se toucher. Un escadron, à fond de train, s'est engagé dans ce boyau tordu, au bout duquel, à un tournant, il se heurte soudain contre une espèce de barricade formée de brouettes et de chariots renversés. Cet obstacle inattendu surprend, arrête les cavaliers et jette dans leurs derniers rangs une tumultueuse confusion ; ceux-ci, de l'élan qu'ils ne peuvent plus contenir, se poussent, se bousculent, s'entassent, offrant un point de mire aisé et fixe à la fusillade ennemie, qui, de chaque ouverture pratiquée dans les maisons voisines, les vise et les abat. (...) D'autres escadrons parviennent enfin à tourner la barricade, sabrent ceux qui la défendaient, dégagent leurs compagnons et après avoir nettoyé le village de tous les tirailleurs prussiens qui l'occupaient, percent plus avant et balayent dans la plaine, jusqu'à Durrembach et à Valbourg, tout ce qui se rencontre devant eux, semblable à un vent violent. » (p. 116-117).

Récit qui contient d'autres légendes. En préface « la force prime le droit » attribuée aux Prussiens (cf. p. XIX). Longue préface de 75 pages pour résumer les causes de la guerre. auteur se réclame du catholicisme et de la France (nous, catholiques et Français), revendique le récit du témoin (p. LXXXIII) contre la

En bibliographie, dénigre « De Froeschwiller à Sedan, journal d'un officier du premier corps » au prétexte qu'il « dénigre tout » (p. 290). Toutes les sources rapides sont traitées de la même façon au prétexte, sans doute, qu'ils sont écrit « dans la langue des vaincus » (p. LXXXII).

**Version n°8 : Adhémar de CHALUS, Wissembourg, Froeschwiller, retraite sur Chalons. Paris, Librairie militaire Dumaine, 1882.**

« Les Prussiens garnissaient les vignes des deux côtés de la route, et commençaient à rentrer dans Morsbronn. Ils avaient eu le temps de barricader les points par où ce chemin conduit dans le village. Les cuirassiers et les lanciers se trouvèrent arrêtés pêle-mêle sur la route, et dans l'impossibilité de se servir de leurs armes. L'ennemi les fusillait à bout portant des vignes et des maisons voisines. C'était une horrible boucherie d'hommes et de chevaux. Les obstacles sont cependant écartés par quelques hommes démontés. Les rares cavaliers encore à cheval se précipitent dans le village ; mais ils le trouvent entièrement réoccupés par les Prussiens qui garnissent les maisons, gardent toutes les issues. Des fenêtres partent des coups de fusil qui abattent les cuirassiers galopant au hasard à travers les rues. Dans l'espoir de s'échapper, ces braves cavaliers tentent des charges désespérées dans toutes les directions. Le colonel Waternau se met à la tête de chaque groupe qu'il rencontre, et se rue avec lui sur l'ennemi. Vains efforts, il n'y a plus à combattre ; tout le monde est tué, blessé, démonté ou pris. »

**Version n° 9 : capitaine DUVAL, témoignage conservé au SHD de Vincennes (1885) sous la côte LX 97.**

« Les deux colonnes (...) poursuivent leur course, passent dans les intervalles malgré les difficultés du terrain en bousculant l'infanterie allemande et atteignent le village de Morsbronn ; le 8<sup>e</sup> Cuirassiers par l'est, le 9<sup>e</sup> Cuirassiers et le 6<sup>e</sup> Lanciers par l'ouest ; arrêtés par une espèce de barricade formée de brouettes et de chariots renversés, fusillés par les fenêtres des maisons qui bordent la route, nos cavaliers s'entassent, se bousculent presque jusqu'à ce que des hommes à pied fassent le passage ; les fantassins allemands sont sabrés, le village est nettoyé et la charge est poursuivie par le 9<sup>e</sup> Cuirassiers et les Lanciers jusque vers Durrenbach et Walbourg, renversant tout ce qu'ils rencontrent. De ces cinq escadrons il ne revint que quelques hommes. »

**Version n°10 : État-major des armées, Relation de la bataille de Frœschwiller livrée le 6 août 1870. Paris, 1889.**

« L'autre partie du 8<sup>e</sup> cuirassiers (...) avait pénétré dans le village où elle était fusillée à bout portant par les deux compagnies qui l'occupaient et qui avaient garni aussitôt les maisons pendant que les cuirassiers s'entassaient

*devant une barricade élevée à la hâte. Ils furent massacrés là sans défense, tirés de si près que la flamme des coups de fusil brûlait les tuniques et qu'un officier put atteindre d'un coup de pointe un capitaine prussien qui venait de décharger sur lui son revolver par la fenêtre d'un rez-de-chaussée.*

*Le 9<sup>e</sup> cuirassiers qui avait appuyé à droite, pensant trouver meilleur champ, tomba sur la gauche de la ligne prussienne où une compagnie de pionniers s'était groupée en masse. Ces pionniers furent sabrés et renversés, mais la charge, donnant de front sur les vignes et les enclos du village, vint à son tour s'engloutir dans les rues. Une petite partie seulement le contourna, et mêlée aux débris de tout ce qui avait pu ressortir, ils se jetèrent vers Dürrenbach, poursuivis de tous côtés par les feux rapides »*

**Version n°11 : Louis YVERT, [Les vaillantes chevauchées de la cavalerie française pendant la guerre franco allemande de 1870-1871](#). 1895**

*« L'escadron de droite aborde une étroite et longue rue, bordée de vieilles habitations dont les toits en saillies vont presque à se toucher, culbutant tout sur leur passage ; mais, au tournant, il est soudainement arrêté par une grande barricade formée de brouettes renversées et de voitures engerbées et vient se briser contre cet obstacle, et avec lui toutes les troupes qui le suivent. C'est alors une indescriptible confusion : les cavaliers lancés au galop de charge, ne pouvant retenir leur élan, se poussent, se bousculent, s'entassent et s'écrasent pendant que les Allemands, postés derrière les fenêtres des fermes, des maisons, des granges, les fusillent à bout portant et causent dans leurs rangs pressés d'effroyables ravages (...)*

*Comme les escadrons du 8<sup>e</sup>, ceux du 9<sup>e</sup> viennent à leur tour se briser contre le formidable abatis de lourds chariots alsaciens qui barrent la route, recevant, dans cette cohue désordonnée, la mort de toutes part sans possibilité de se défendre. Le lieutenant-colonel Archambaud de Beaune tombe en cet endroit mortellement atteint. Le colonel Waternau a son cheval tué par un biscaïen et se trouve renversé sous lui ; un maréchal des logis de son régiment, M. Mansart, se précipite vers son chef, le relève et lui donne sa monture. »*

**Version n°12 : Lieutenant-colonel ROUSSET, [Histoire générale de la guerre franco-allemande](#), Paris, Librairie illustrée, 1900.**

*« Nos escadrons, accueillis par la fusillade terrible que dirigent sur eux les bataillons formés en avant de Morsbronn, subissent en un clin d'oeil des pertes cruelles : ils parviennent néanmoins à passer dans les intervalles des troupes et à aborder le village, long couloir bordé de maisons qu'on a reliées entre elles par des charrettes, et terminé par un monticule, protégé en avant une barricade construite à la hâte. La colonne une fois engouffrée dans cette rue y est fusillée à bout portant ; les balles qui la frappent en tous sens y creusent des vides énormes ; elle avance toujours et ne s'arrête que devant la barricade, où les cavaliers, culbutant les uns sur les autres, viennent s'entasser pêle-mêle en un fouillis sanglant. (...) Le colonel Waternau, qui cherche à réunir les groupes épars du 9<sup>e</sup>, a son cheval tué sous lui. Le maréchal des logis chef Mansart lui donne le sien. Le colonel peut alors masser les débris de son régiment et tenter une sortie par l'extrémité sud du village. Mais il échoue, et démonté une seconde fois, il reste au pouvoir de l'ennemi ainsi que le sous-officier qui vient de se dévouer si courageusement. »*

**VERSION n°13 : Robert SABATIER et Paul STROH, [Wissembourg, Frœschwiller 1870 : Reichshoffen, Woerth, Elsasshausen, Morsbronn, Gunstett, Langensoultzbach, Wissembourg](#), 1989.**

*« Deux escadrons s'engouffrèrent dans la rue du village dont les maisons étaient occupées par l'ennemi qui fusilla les cavaliers à bout portant. Des cadavres d'hommes et de chevaux jonchaient la rue. Les cuirassiers qui purent arriver au bout du village furent arrêtés par une barricade et durent rebrousser chemin sous les balles qui résonnaient sur les cuirasses comme la grêle sur les vitres. (...) Le 9<sup>e</sup> cuirassiers avait appuyé plus à droite, pensant trouver un meilleur terrain. Il tomba sur la gauche de la ligne prussienne où une compagnie de pionniers s'était massée. Ceux-ci furent culbutés et sabrés, mais la charge aboutit aux vignes et enclos entourant le village. Les cuirassiers s'enfoncèrent dans la rue qui traverse le village d'est en ouest. C'est là qu'eut lieu la plus grande tuerie ; dans ce chemin encaissé, les cavaliers furent fusillés à bout portant par les Allemands postés dans les jardins qui*

*dominent la route. Les autres issues de Morsbronn étant barricadées, les cuirassiers tourbillonnèrent dans le village à la recherche d'un débouché. Presque tous furent tués ou blessés et pris... ».*

Versions les plus récentes tendent cependant à oublier la référence aux barricades

**Version n°14 : [Wikipédia](#)** : (consulté le 26 mars 2019)

*« Le terrain était parsemé de vignes et de boublonnières depuis lesquelles des éléments Prussiens embusqués engagèrent le combat. Après avoir bousculé ces éléments, les cuirassiers pénètrent dans [Morsbronn](#) par le nord, essuyant un feu nourri venant des maisons où les Prussiens s'étaient retranchés. Continuant leur charge, ils arrivèrent à la bifurcation de la rue principale du village. Les uns se dirigent à gauche vers la route de [Wærth-Haguenau](#), la majorité des autres, trompés par la largeur de la rue, s'y engagèrent au grand galop. Se rétrécissant progressivement jusqu'à l'église, cette rue devient une souricière où les cavaliers s'entassent pêle-mêle et deviennent la cible facile des tireurs prussiens. À leur tour, les deux escadrons du 6<sup>e</sup> lanciers s'engouffrèrent par le nord dans Morsbronn où ils subissent le même sort que les cuirassiers. En peu d'instant, ces escadrons furent anéantis.*

*Le général Michel tenta une action de secours, haranguant ses troupes : « Camarades, on a besoin de nous, nous allons charger l'ennemi ; montrons qui nous sommes et ce que nous savons faire, vive la France ! ». Les cavaliers subirent le feu de tireurs embusqués avant d'arriver sur [Morsbronn](#), où trois régiments d'infanterie prussienne se préparaient à marcher sur le Niederwald, plusieurs de leurs bataillons déjà sortis du village. Pris sous un feu d'infanterie nourri, les cuirassiers subirent de très lourdes pertes mais parvinrent à prendre le village en tenaille.*

*Alors qu'il tentait de charger [Morsbronn](#), l'escadron de tête du 9<sup>e</sup> cuirassiers se jeta dans un ravin ; les escadrons suivants, menés par le colonel [François Henri Guiot de La Rochère](#), contournèrent l'obstacle. Les cuirassiers parvinrent à pénétrer Morsbronn et le dégager malgré une forte résistance. Après s'être regroupés au sud du village, la cinquantaine de cavaliers survivants se heurtèrent à une unité de cavalerie prussienne mais parvinrent à s'enfuir et à rejoindre les troupes françaises à Saverne.*

*Le 8<sup>e</sup> cuirassiers, après s'être séparé du 9<sup>e</sup> devant le centre de [Morsbronn](#), s'avança vers l'Ouest sous le feu de l'artillerie prussienne pour rejoindre la route qui traversait [Morsbronn](#). Culbutant une compagnie de pionniers, le régiment tenta de charger le village pour y être anéanti par les troupes prussiennes qui s'y étaient fortifiées. Seuls 17 cavaliers parvinrent à se dégager et à retrouver les lignes françaises.*